

# LES TRENTE « GLORIEUSES » ? AU DIABLE LA NOSTALGIE !

PAR JEAN-FRANÇOIS PONTÉGNIE

CHARGÉ D'ÉTUDES ET ANALYSES À PAC

## I. LE COMPROMIS FORDISTE : PRODUCTION, SALAIRE ET CONSOMMATION

Le fordisme est - au sens premier du terme - un modèle d'organisation et de développement d'entreprise développé et mis en œuvre en 1908 par Henry Ford. Mais le fordisme désigne essentiellement le « compromis économique et social » permis par les résultats de cette mise en œuvre : les forts gains de productivité peuvent en partie être retournés aux travailleurs, dont le « pouvoir d'achat » supplémentaire contribue à la très forte croissance économique qui, en retour, soutient la productivité (selon la légende<sup>2</sup>, Henry Ford voulait que ses ouvriers fussent bien payés, pour leur permettre d'acheter les voitures qu'ils avaient eux-mêmes produites...).

Le régime d'accumulation fordiste ne se déploie véritablement que dans l'après-guerre dans un contexte d'explosion de la consommation et de boom démographique ; il est caractérisé par une *norme de production* (standardisation des segments de produits et des tâches de production) et une *norme de consommation* (l'augmentation de la productivité et des salaires nominaux<sup>3</sup> permettent une croissance du pouvoir d'achat).<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> D'après **Théorie de la régulation et développement durable** - Sandrine Rousseau et Bertrand Zuindeau - Revue de la régulation [En ligne], 1 | Juin 2007, mis en ligne le 11 juillet 2007 (<http://regulation.revues.org/1298>).

<sup>2</sup> Il apparaît que, les conditions de travail sur les chaînes de M. Ford, étaient si pénibles que le taux de remplacement des ouvriers était extrêmement élevé. Le passage d'un salaire d'environ 2,5 dollars à environ 5 dollars par jour s'explique donc par un double « calcul économique ». D'une part, il pouvait bien s'agir en effet de permettre aux ouvriers d'acheter leur propre production, d'autre part, le temps de formation et d'adaptation au travail à la chaîne était extrêmement coûteux et il s'était avéré beaucoup plus rentable de mieux payer les ouvriers afin qu'ils restent avec leur savoir-faire plutôt que d'avoir à sans cesse ralentir la chaîne en raison de l'inexpérience des nouveaux entrants.

<sup>3</sup> Le salaire nominal correspond au montant indiqué sur la fiche de paye du travailleur. Le salaire réel, pour sa part, est calculé en multipliant le salaire nominal par le rapport de l'indice des prix de début de période sur l'indice en fin de période :

Salaire réel = Salaire Nominal x (indice fin de période / indice début de période)

Exemple :

- pour un salaire nominal de 1500€ en 2008

- et un indice des prix de 2008 de 110

- et un indice de base en 2007 de 100

Le salaire réel en 2008 sera égal à :  $1500 \text{ €} \times (110/100) = 1.363,64 \text{ €}$

<sup>4</sup> D'après <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fordisme> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry\\_Ford](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Ford)

**De façon synthétique, on peut caractériser la période fordiste d'après-guerre, par**

- **l'existence de financements moins liés au marché (les retours sur investissement exigés étant dès lors moins élevés, une part plus importante des profits peut être dévolue aux salaires et aux investissements) ;**
- **l'existence de débouchés importants - les ménages sont largement sous-équipés en biens durables et semi-durables<sup>5</sup>.**

**Dans le cadre fordiste, le rapport salarial se trouve fondé sur des relations de long terme, avec pour caractéristiques la mise en place du contrat à durée indéterminée, des négociations par secteurs<sup>6</sup> et une extension du salaire à l'ancienneté.**

## **II. LE COMPROMIS FORDISTE : LE RÔLE DE L'ÉTAT**

L'État prend en charge un certain nombre d'éléments relatifs à la relation salariale : instauration du revenu indirect et, donc, création d'un large service public ; on appelle en effet « salaire indirect », la part du salaire qui est dévolue aux cotisations sociales destinées à financer les services publics : santé, assurance chômage, etc. - ce pourquoi, à l'appellation courante « charges » (sociales ou patronales) nous préférons les termes « part socialisée du salaire ».

L'ensemble de ces facteurs a contribué à une montée des niveaux de revenus ainsi qu'à une réduction des inégalités économiques au sein de la société, jamais obtenue auparavant, ni depuis.

## **III. LE COMPROMIS FORDISTE : L'ENVIRONNEMENT**

La croissance économique des années d'après-guerre s'est très largement appuyée sur un accès facile et de coût relativement faible aux ressources naturelles, ainsi que sur une certaine permissivité en termes de rejets industriels sur l'environnement. L'existence d'un véritable « compromis productiviste », réunissant les principaux acteurs (entreprises, syndicats de salariés, État) a très largement joué à l'encontre de l'environnement.

La conception du progrès, dans le régime fordiste, est de nature matérielle et technique : d'une part, les dégradations environnementales sont minimisées, voire ignorées, en regard de l'accumulation de richesses matérielles, d'autre part, la science et le progrès technique paraissent offrir, sinon immédiatement, en tout cas à terme, des réponses suffisantes aux problèmes environnementaux.

Sur le plan des politiques publiques, le fordisme tend à conférer un rôle particulier à l'État dans le compromis productiviste contre l'environnement. Si les pouvoirs publics

---

<sup>5</sup> Un bien peut être durable ou non durable (périssable). La frontière entre ces deux critères est très floue. On considère parfois qu'un bien est durable s'il est destiné à servir plus de trois ans, semi-durable entre un et trois ans et non durable s'il est utilisé moins d'un an (<http://www.jybaudot.fr/SES/biensetservices.html>)

<sup>6</sup> Les négociations sectorielles permettent d'obtenir un meilleur rapport de forces que les négociations individuelles : les salariés qui délèguent des représentants sont en effet nombreux et ce nombre permet de peser sur les décisions.

(et surtout locaux) participent progressivement à la gestion des pollutions que sont les eaux usées et les déchets ménagers, jusqu'aux années '70 l'action de l'État demeure des plus modestes dans le domaine de l'environnement. Il va faciliter l'accès des entreprises aux ressources environnementales - en amont du processus de production sous formes de matières premières et énergétiques et en aval sous forme de pollutions - du fait d'une limitation du cadre juridique de l'environnement.

Enfin, si les ressources naturelles sont considérées comme abondantes, c'est aussi du fait de la faiblesse relative de leur prix : l'intensité énergétique des productions n'a jamais été aussi importante que durant le fordisme.

**Ainsi, l'articulation d'une production et d'une consommation de masse d'un côté, la prégnance d'une idéologie productiviste de l'autre, vont largement préparer la montée des problèmes environnementaux.**

**Avant d'aborder la période contemporaine, le « post-fordisme », nous voudrions nous arrêter sur quelques-uns des ressorts fondamentaux de la période fordiste d'après-guerre. Il s'agit pour nous qui l'avons vécue, ou sans doute plus exactement : subie, de tâcher de questionner les fréquents accès de nostalgie relatifs à ce qu'on nomme encore bien trop souvent les « Trente Glorieuses » - censées désigner la période qui s'étend de 1945 à 1973 (date du premier choc pétrolier)<sup>7</sup>, période de plein emploi, période de progrès, etc. Mais à quel prix ?**

## **1. AU DÉBUT ÉTAIT L'HORREUR...**

Le fordisme sort ses pleins effets dans l'immédiate après-guerre.

Il n'est cependant pas inutile de rappeler que cette période s'est ouverte, en août 1945, avec les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, symboles d'avancées technologiques majeures et de la puissance des USA en même qu'annonceurs de la létalité de la période qui allait suivre.

Personne n'était en mesure, ou ne voulait, à l'époque prévoir ce que seraient exactement les retombées des explosions des bombes. Or, si elles tuèrent instantanément des dizaines de milliers de gens (probablement aux alentours de 150.000 personnes), elles continuèrent leur lent travail de mort pendant des décennies... Et la recherche engendra simultanément les réacteurs nucléaires, dont le premier exemplaire opérationnel entra en fonction en 1951 aux USA.

L'imaginaire collectif a par ailleurs commencé de totalement effacer les débuts pour le moins difficiles de la période. Il faut quand même rappeler que le rationnement

---

<sup>7</sup> Voir par exemple : **Une autre histoire des « Trente Glorieuses »**, Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre - Céline PESSIS, Sezin TOPÇU, Christophe BONNEUIL - août 2013- La Découverte

alimentaire s'est prolongé (en France, par exemple) jusqu'en 1949, que les débuts de la « reconstruction » de l'Europe de l'Ouest se sont déroulés sur fond de misère, liée à une exploitation inouïe des travailleurs (et à de grèves violentes) tandis que les entreprises qui avaient joyeusement collaboré avec l'Allemagne nazie, ou même l'avait directement financée (pour Krupp, Siemens, Thyssen, etc.), « participaient à l'effort général », mais, elles, en s'enrichissant plus que jamais.

Trente années : où sont-elles ? Glorieuses : de quelle gloire parle-t-on ?

## **2. UN PEU APRÈS 1950...**

Quand sonne l'heure des premiers bilans, vers 1951-1952, les responsables constatent que les efforts (des autres) ont payé : ils ont tout misé sur le charbon, l'électricité, l'acier, le ciment et la reconfiguration de l'agriculture (entendez : sur l'intensification des pratiques) et ça a marché ! L'Europe de l'Ouest est prête à entrer dans l'ère de la consommation de masse, d'autant que le rêve technologique s'incarne grâce à la transformation du pétrole (lié à l'essor de la pétrochimie et à la mise au point des plastiques), à l'apparition du transistor, etc.

La consommation de masse ? Le réfrigérateur, la machine à laver, la télévision et l'automobile font leur entrée dans pratiquement tous les ménages (en attendant le lave-vaisselle, le magnétoscope, les téléphones portables, les ordinateurs personnels, etc.). L'industrialisation de l'agriculture et de la production alimentaire, la massification de l'usage des pesticides, la construction des centres commerciaux périphériques (le premier « hypermarché » s'ouvre en France en 1963), la reconfiguration des villes et des infrastructures routières achèvent de dessiner un tableau, dont on sait aujourd'hui ce qu'il peut avoir d'apocalyptique.

On n'en finit pas de se demander comment il a été possible de se montrer à ce point aveugle.

Aveugle aussi aux conditions d'existence matérielles de cette croissance démesurée. On ne fera pas ici le bilan de la colonisation, mais on retiendra que rien de tout ceci n'aurait possible sans la sujétion exercée par le Nord sur le Sud, sans le pillage systématique des ressources ainsi organisé. Sans la mort des millions de personnes, sans une présence militaire et des conflits incessants entre 1945 et 1962, au moins... N'oublions pas l'Indochine, le Vietnam, l'Algérie ou l'arrière-cour des Usa, l'Amérique latine. N'oublions pas le Proche et le Moyen Orient, sources stratégiques du pétrole et objets de toutes les convoitises,...

## **3. DÉRACINEMENTS...**

Le tableau n'est guère riant, dont nous n'avons pas fini de payer la facture. Une vingtaine d'années de croissance insensée ont conduit au désastre écologique que nous connaissons aujourd'hui - et continuent au demeurant de l'alimenter.

La période fordiste d'après-guerre a été marquée par l'achèvement d'une coupure radicale : celle de l'Humanité avec sa Terre. Dès le *Capital*, Marx s'était penché sur l'expropriation de la paysannerie, indispensable au développement du prolétariat et de l'industrialisation : « *Au XIXème siècle, on a perdu jusqu'au souvenir du lien intime qui rattachait le cultivateur au sol communal* » écrivait-il<sup>8</sup>. Ce mouvement a connu une nouvelle impulsion fondamentale durant les « Glorieuses » : la coupure d'avec la Terre a, semble-t-il, été consommée (depuis 1950, 3 % des exploitations agricoles disparaissent en moyenne chaque année en Europe de l'Ouest. En France, 200 exploitations ferment chaque semaine !). Et le modèle s'est exporté avec la « Révolution verte » qui entendait remodeler les agricultures du Sud sur le modèle agro-productiviste occidental de l'agriculture intensive à base d'intrants chimiques.

L'utopie de l'émancipation s'est quant à elle abîmée dans la consommation de masse, la « liberté » de choisir entre Coca et Pepsi (ou VW et Audi, etc.) a fini par oblitérer le désir, le rêve, l'utopie de vivre *vraiment* libre, en toute égalité et en toute fraternité.

Aussi ramassé soit-il ici, le bilan est terrible. Mais, si nous entendions montrer que la nostalgie n'est pas de mise, il ne s'agissait pas pour autant de couper les ailes à l'espoir : une multitude d'initiatives et de luttes recommencent en effet à nous faire savoir qu'un « Autre monde est possible » et entretiennent encore et toujours la flamme...

#### **IV. LE POST-FORDISME : UNE CARACTÉRISATION DIFFICILE / LA QUESTION ENVIRONNEMENTALE**

1. La définition du (ou plutôt des) post-fordisme(s) est spécialement délicate et sujette à controverses

Sandrine Rousseau et Bertrand Zuideau (op. cit.) en dégagent néanmoins quelques traits significatifs :

- quant à la sphère productive : « *les marchés nationaux, relativement protégés sous l'ère fordiste, sont de plus en plus soumis à la concurrence, en particulier quand émergent des puissances économiques majeures telles que la Chine et l'Inde* » ;
- quant au rapport salarial, une marchandisation du travail accrue et le recours plus fréquent à l'individualisation des rémunérations tendent à favoriser les

---

<sup>8</sup> « La spoliation des biens d'église, l'aliénation frauduleuse des domaines de l'État, le pillage des terrains communaux, la transformation usurpatrice et terroriste de la propriété féodale ou même patriarcale en propriété moderne privée, la guerre aux chaumières, voilà les procédés idylliques de l'accumulation primitive. Ils ont conquis la terre à l'agriculture capitaliste, incorporé le sol au capital et livré à l'industrie des villes les bras dociles d'un prolétariat sans feu ni lieu. » - *Le Capital* - Livre premier - Le développement de la production capitaliste - VIII<sup>e</sup> section : L'accumulation primitive - Chapitre XXVII : L'expropriation de la population campagnarde - 1867.

inégalités. C'est d'ailleurs ce que l'on observe dans l'ensemble des pays de l'OCDE ;

- quant à l'affaiblissement du rôle de l'État comme régulateur économique et garant de l'intérêt collectif. La contraction des revenus indirects et de la fourniture de services publics, ainsi que la volonté de « remise au travail » des chômeurs dans les principaux pays développés, se traduisent par la création d'emplois précaires, non reconnus socialement, voire se fondant exclusivement sur les inégalités pour exister<sup>9</sup>.

2. Par ailleurs, la question environnementale a surgi sur la scène internationale : « *la fin de la période fordiste est liée à la survenue du premier choc pétrolier et à l'émergence d'un chômage de masse ; des catastrophes environnementales se produisent, dont le naufrage du Torrey Canyon le 18 mars 1967 qui interpelle vivement l'opinion publique ; en 1969, les Amis de la Terre voient le jour, en 1971, sont créées deux des plus grandes organisations non gouvernementales agissant dans le domaine de la protection de la nature, Greenpeace et le World Wide Fund (WWF). Différents courants de pensée plus ou moins activistes (les Hippies, mai 68, etc.) ouvrent de nouvelles perspectives sur le plan culturel et de la remise en cause des modèles dominants tandis que des penseurs mettent en forme l'« écologie » : Ivan Illich (Libérer l'avenir, Seuil, Paris, 1971<sup>10</sup>/La convivialité, Paris, Éditions du Seuil, 1973/Énergie et équité, 1975), André Gorz (Écologie et politique, Galilée, 1975/Écologie et liberté Galilée, 1977), Edgar Morin (1969, Introduction à une politique de l'homme, Le Seuil/1970, Journal de Californie/1973, Le Paradigme perdu : la nature humaine), etc.<sup>11</sup> »*

Nous n'allons pas nous attarder sur l'ensemble des débats liés aux mutations fondamentales que nous venons d'esquisser. Nous retiendrons qu'au cours des années 70, et au début des années 80, d'une part, le rapport de force entre les détenteurs des capitaux et les salariés a basculé<sup>12</sup> en même temps que l'on assistait à un retrait massif de l'État et que, d'autre part, la question de la préservation de la Planète s'est imposée dans le débat public.

Deux grandes voies s'ouvraient dès lors : une sortie du capitalisme (ou, à tout le moins, un changement complet et concomitant *et* de l'organisation des rapports sociaux *et* du rapport à la Nature) ou un traitement de la question environnementale au sein de la sphère capitaliste.

### ***Inutile de préciser ce qu'il est advenu...***

---

<sup>9</sup> D'après le rapport sur les inégalités de l'ONG Oxfam, le patrimoine cumulé des 1 % des plus riches du monde dépasse maintenant celui des 99 % restants (Le Monde.fr avec AFP | 18.01.2016)

<sup>10</sup> Les dates sont celles des traductions françaises

<sup>11</sup> In **Climat en souffrance, planète en sursis** - Cahier de l'Éducation permanente n°47 - publié aux Éditions PAC - novembre 2015

<sup>12</sup> En Europe de l'Ouest, le compromis fordiste avait en outre connu une mutation essentielle en raison des « pactes sociaux » conclus dans l'immédiat après-guerre et qui ont largement conditionné les rapports salariaux et les principes redistributifs ; voir par exemple **Le pacte social de 1944 : le grand compromis capital - travail** - Marc Sinnaeve - <http://www.pac-g.be/index.php/liens/item/78-21-le-pacte-social-de-1944-grand-compromis-capital-travail>

